

78

SAINT-GERMAIN-
EN-LAYE

A l'hôpital psychiatrique, l'apaisement se cultive

Depuis le début du mois, des patients jardinent. Un moyen pour eux de s'exprimer.

MONTESSON

PAR BENJAMIN DERVEAUX

AU MILIEU des deux bâtiments qui forment l'unité de psychiatrie pour adultes du centre hospitalier Théophile-Roussel, les parcelles de terres où poussent quelques plantes semblent souffrir en ce mardi caniculaire. Mais heureusement, un petit groupe de patients, arrosoirs ou tuyaux à la main, s'occupent de les abreuver d'eau. Parfois plus qu'il en faudrait, mais ce n'est pas important. Au « Jardin des Tisanes », le jardinage a avant tout des vertus thérapeutiques.

« IL FAUT VOIR LEURS YEUX QUAND ILS MANGENT LEURS SALADES »
MARION GILET, ERGOTHÉRAPEUTE

Encadrées par une ergothérapeute et des éducateurs spécialisés, c'est ici que depuis le début du mois, les personnes atteintes de troubles psychiatriques viennent, une heure par jour, faire pousser de la verveine, de la menthe glaciale ou marocaine et d'autres plantes aromatiques. Mais aussi des légumes et des fruits. « Pour eux, c'est un espace de vie où ils peuvent s'exprimer. Que ce soit la colère en arrachant les



Montesson, hier. Verveine, menthe... A terme, les plantes aromatiques qui poussent seront séchées pour en faire des tisanes.

mauvaises herbes ou la joie en regardant pousser ou en goûtant les légumes ; confie Hélène Landrin, éducatrice spécialisée. Cela crée également chez les patients un sentiment d'autonomie et de responsabilité. » « Il faut voir leurs yeux quand ils mangent leurs salades », sourit Marion Gilet, ergothérapeute.

A terme, l'un des objectifs de ce projet, financé à hauteur de 7 000 € par la fondation Georges Truffaut, est de faire sécher les plantes aro-

matiques pour que les malades puissent fabriquer de la tisane, d'où le nom de ce jardin. « Le soir est souvent un moment de recrudescence d'angoisse pour eux, indique Karina Corvest, psychiatre référente du projet. Leur rituel est de réclamer de la tisane. Ils en parlent tous les soirs. »

Pour autant, l'activité n'est pas réservée à tous les malades. « C'est en fonction de l'état clinique des personnes mais aussi de leurs goûts,

précise la psychiatre. Il faut que ça ait du sens et que ça les apaise. »

Si cette méthode appelée hortithérapie ne se substitue en aucun cas aux médicaments, explique-t-elle, elle peut agir sur le comportement de certains. « Il y a une patiente qui ne communique pas du tout avec nous. Mais un jour, elle est venue dans le jardin et s'est mise à parler de jardinage et donner des conseils à tout le monde », achève Hélène Landrin.